

Jean MERLIN.

---

Jean Merlin, tué le 27 août 1914 dans un combat aux environs de Saint-Dié, était membre de notre Société depuis 1907.

Entré à l'École Normale supérieure en 1898, il fut admis à sa sortie de l'École comme stagiaire à l'Observatoire de Paris. Nommé aide-astronome à l'Observatoire de Lyon en 1903, il remplissait ses fonctions d'observateur avec beaucoup d'assiduité et l'Astronomie lui doit un grand nombre d'observations méridiennes faites avec le plus grand soin. Mais, bien qu'il s'intéressât vivement aux sciences expérimentales, c'est surtout dans les branches les plus abstraites des mathématiques que Merlin a donné la mesure de ses facultés d'invention. L'algèbre de Galois et la théorie des nombres avaient pour lui un attrait irrésistible. Il avait entrepris récemment une étude remarquable sur la distribution des nombres premiers et était en possession d'une méthode qui devait le conduire, pensait-il, à la démonstration du célèbre théorème énoncé par Goldbach et qui n'a jamais pu être démontré : « Tout nombre pair est la somme de deux nombres premiers. »

La démonstration de Merlin présente une lacune ; mais son travail, dont M. Hadamard a publié d'importants extraits, n'en reste pas moins original et profond, et il est permis d'espérer que cette lacune de sa démonstration pourra être comblée quelque jour.

Merlin avait commencé d'autre part d'intéressantes recherches sur les singularités des polygones fuchsien attachés aux fonctions algébriques et avait abordé avec succès, par ce moyen, certaines extensions aux équations algébriques à deux variables des célèbres propositions de Galois sur la résolution algébrique des équations. Ses travaux sur ce sujet, qu'il n'a pas eu le temps de développer, ont été

résumés dans une Note des *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences.

Dans la vie, Merlin fut un modeste. Dépourvu de toute ambition mesquine, il ne voyait dans les études scientifiques qu'un moyen de satisfaire la curiosité de son esprit méthodique et pénétrant. Appelé sous les drapeaux comme sous-lieutenant d'infanterie de réserve au premier jour de la mobilisation, il n'eut aucune peine à accomplir intégralement son devoir. S'il a montré, dans ces tragiques journées d'août 1914, un courage tranquille dont quelques-uns de ses amis ont pu témoigner, cela ne tient pas seulement à ce qu'il comprenait comme nous tous la grandeur de la cause qui est celle de la France, ce fut aussi le résultat de son éducation et de son tempérament. Fils d'un officier supérieur qui combattit héroïquement en 1870 et dont la carrière fut faite de labeur désintéressé et d'attachement au devoir, Merlin était imbu depuis son enfance d'un patriotisme ardent et éclairé qui ignorait les manifestations abusives.

Et d'ailleurs les habitudes de conduite loyale, d'existence austère et tout imprégnée d'idéalisme chrétien, qui furent pour lui celles de chaque jour, lui donnaient la force de réaliser sans peur ce que son esprit concevait comme juste. Ayant vécu en sage, il est mort en brave, frappé d'une balle ennemie à la tête de sa section. Tous ceux qui l'ont connu lui feront une place dans leur mémoire parmi l'élite de ces hommes qui, incarnant par eux-mêmes l'idéal de justice et de civilisation pour lequel nous combattons aujourd'hui, ont été si souvent les victimes volontaires et glorieuses de leur attachement à cet idéal.

P. FATOU.

---